

HANOUCCA

AMMAG

LE MAGAZINE DE LA COMMUNAUTÉ JUIVE DE TOULOUSE ET DES PAYS DE LA GARONNE



LUMIÈRE ! > P 8

ET QU'APRÈS LES TÉNÈBRES,
LA LUMIÈRE SOIT !



JEAN-FRANÇOIS HURSTEL > P 18

PORTRAIT DU NOUVEAU
COORDINATEUR DE YAD VACHEM



RUBEN COHEN,
UNE VOIX ET UNE ÉNERGIE
À RADIO KOL AVIV > P 14



Le voyage irremplaçable
L'idée de programmer un voyage en Israël sur les lieux de la tragédie du 7 octobre a séduit une délégation de la communauté juive de Toulouse > p 10
RETOUR SUR UN PÉRIPLE INOUBLIABLE



Le billet d'Henri Amar



« JUSQU'OU ? »

Les chiens sont lâchés. La haine d'Israël se répand et, à travers et au-delà d'elle, celle de l'Occident, méthodiquement planifiée par des influenceurs islamistes infiltrés en tous lieux. Délibérément soutenue et même orchestrée - en France notamment - par des politiciens sans scrupules se livrant à toutes les compromissions, tous les mensonges, tous les reniements pour appâter un électoral communautariste hostile par principe à la République et à ses valeurs.

Jusqu'où iront-ils, ces ennemis résolus de nos démocraties, de nos libertés, de notre art de vivre, de notre pouvoir de penser et de dire ? Jusqu'où ces mêmes démocraties toléreront-elles la poursuite d'une guerre qui, de l'extrême barbarie à l'entrisme le plus étendu, vise et s'applique à les détruire. C'était le 7 octobre, il y a deux ans, en Israël, l'atroce pogrom, le sauvage massacre par le Hamas de vieillards, de femmes, d'enfants, de bébés brûlés vifs dans des fours de cuisine. Ce Hamas, réel bourreau génocidaire, lui, dont de scandaleux faussaires d'évidences refusent aujourd'hui encore de dire, d'énoncer, de dénoncer la monstruosité.

C'était le 13 novembre il y a dix ans, en France, au cœur de Paris, l'épouvan-table tuerie du Bataclan. Et c'est aujourd'hui, à la veille-même de ce tragique anniversaire que se révèlent les préparatifs de Salah Abdeslam, son principal auteur, pour tenter de rééditer l'horreur. Et ce depuis sa prison ! C'est aujourd'hui en France encore, dans cette France, patrie historique des Arts et des Lumières, qu'une fanatique

de l'antisionisme s'introduit, en toute impunité, dans la salle de concert où se produit l'orchestre symphonique d'Israël pour y hurler des insultes et y jeter des fumigènes au risque d'y provoquer un incendie meurtrier.

C'est aujourd'hui, et toujours en France, qu'était programmée le 13 novembre précisément au Collège de France, prestigieux temple du savoir, un colloque dont la thématique douceuse était pour le moins mal venue en cette journée de sinistre mémoire.

Et en ces temps où prolifèrent les "précheurs de haine" nul n'est épargné. A Paris, à Londres, à Rome, à Berlin, à New-York même qui vient de se doter - c'est une première - d'un maire pro Hamas, ils répandent leur venin. Dans les Universités et les grandes écoles notamment, caisses de résonance révées pour ces manipulateurs d'opinion. Car sur cette haine du juif, bouc émissaire favori de toutes les tyrannies, de tous les dictateurs et de tous leurs apprentis, se greffe en fait la haine d'un monde occidental en crise. Monde désormais rétréci face à la Russie de Poutine, à la Chine de Xi et à leurs ambitions impérialistes. Démocraties quelque peu essoufflées. Celles-là mêmes pourtant qui, plutôt que de céder au déni de réalité, à de vaines rhétoriques et à de lâches démissions, devraient enfin se résoudre à lutter.

Lutter pour se défendre. Démocratiquement mais fermement. Lutter avec détermination contre tous ceux qui voudraient les asservir. Et qui s'y appliquent sans relâche.

Henri Amar

Pour les fêtes, LAISSEZ-VOUS ENCHANTER PAR VOS COMMERCES



© Daniel Minet - Leo Ilarie



Aimer Vivre à Toulouse

MAIRIE DE TOULOUSE

toulouse
métropole

Aviv Mag est une publication de l'ACIT Association Cultuelle Israélite de Toulouse 2 place Riquet, 31000 Toulouse.
Tél. 05 62 73 46 46 - Directeur de la publication :
Thierry Sillam - Directeur de la rédaction : Pierre Lasry
Transcriptions : Julia Lasry - Crédits photo : LSP, Bernard Aïach - Relecture : Alexandra Elkissé

Design, production : Agence LSP, Toulouse,
Tél. 05 61 13 18 18, - mail : lspeido@wanadoo.fr
Régie publicitaire : MPC 05 61 23 81 68
Impression : Imprimerie MESSAGES Toulouse
N° de commission paritaire : 0421 G 88068 - Dépot légal à parution

SITE DE DÉPÔT
P7
LA POSTE
DISPENSE DE TIMBRAGE

ONT CONTRIBUÉ À CE NUMÉRO : Henri Amar, Dominique Asseraf, Patricia Atlan, Jacques Asseraf, Salomon Attia, Anna Basse, Abraham Bengio, Didier Boukara, Sophie Castiel, Nehama Chein, Claude Denjean, Frédéric Khélik, Pierre Lasry, Maurice Lugassy, Roseline Marques, Yossef Matusof, Doron Naïm, Thierry Sillam, Francine Théodore-Léveque, Alice Winiczki > MERCI À TOUS

cinéma de hanoucca

DIMANCHE 21 DÉCEMBRE



Cinéma
Gaumont
Labège
9h00



L'ACIT vous invite à participer à une séance de cinéma suivie de la distribution de jouets et beignets



ATTENTION À L'HORAIRE PLUS TÔT QUE D'HABITUDE

LE MOT DU PRÉSIDENT

THIERRY SILLAM

UNE SEMAINE EN ISRAËL, UNE LEÇON D'UNITÉ

AVIVMAG : Vous revenez d'un voyage assez exceptionnel : huit ou neuf jours en Israël avec une vingtaine d'amis de la communauté. Vous l'aviez imaginé, prévu, organisé, et il a eu lieu...

Thierry Sillam : Oui, c'était un voyage hors du commun, qui a demandé beaucoup de préparation pour obtenir tous les rendez-vous que nous souhaitions. Il s'est très bien déroulé, car il avait plusieurs objectifs. D'abord, rendre hommage à l'ensemble du peuple israélien et lui témoigner notre soutien.

Soutenir aussi toutes ces femmes qui ont perdu leur mari au combat, ainsi que les soldats de Tsahal, qui ont traversé des épreuves très difficiles et dont beaucoup ont été blessés dans leur chair. Nous avons également été reçus à la Knesset, et nous avons rencontré les responsables du Magen David Adom. C'était une semaine intense, dédiée au soutien et au partage, et vraiment exceptionnelle.

Les photos témoignent de nombreuses rencontres, d'un programme très dense, mais aussi de beaucoup d'émotion.

Ce qui m'a frappé, c'est que certains participants n'étaient jamais allés en Israël et ont découvert la réalité du terrain. Ils ont pu constater combien certaines accusations relayées dans la presse – qu'il s'agisse d'apartheid ou d'annexion – sont totalement infondées. Les moments passés avec les soldats ont été particulièrement forts. Au Magen David Adom, par exemple, nous avons vu 60 jeunes en attente pour devenir secouristes : 60 % d'entre eux étaient musulmans et portaient le voile. Cette cohésion, ce sens du service, c'était bouleversant.

Nous avons aussi rencontré de jeunes soldats blessés, certains ayant subi des reconstructions chirurgicales inimaginables. L'un d'eux, à qui nous offrions un petit cadeau, a tenu absolument à monter chercher une bouteille de vodka pour faire un *le'haïm* avec nous. Des gestes simples mais d'une humanité incroyable. C'était très émouvant.

Vous êtes investi dans le bien-être de la communauté. On se souvient des fleurs distribuées au dames pour Roch Hanoucca, des repas pour les seniors avec les Lubavitch... Pourquoi cette importance donnée au social ? Et quels sont vos nouveaux projets ?

Effectivement, il y a eu les fleurs pour Roch Hanoucca, les collations après Kippour, le choix de hazzanim de qualité pour proposer des offices dignes dans chaque lieu. Nous avons aussi mis en place les repas destinés aux personnes âgées, avec un vrai soutien matériel pour ceux qui n'en ont pas les moyens. L'objectif, c'est de recréer du lien.

Nous travaillons avec toutes les synagogues, avec le GAN, avec le Fonds social. Parmi les projets à venir, l'aménagement d'une pièce dédiée aux enfants dans le bâtiment de l'EDJ : un espace pour jouer le samedi, avec du matériel pour les tout-petits comme pour les plus grands – jeux, ballons mous, ping-pong... Une manière d'accueillir les familles dans de bonnes conditions, les jours de fête comme les jours ordinaires.

Nous œuvrons aussi pour rouvrir le fast-food bassari du deuxième étage, avec une nouvelle équipe. Et pour Pessa'h, nous serons particulièrement vigilants afin que les magasins proposent un kasher cohérent, sérieux et à prix raisonnables.

Un voyage marquant et une communauté en mouvement : le président partage émotions, constats et projets

Dans ce numéro du magazine, beaucoup d'associations prennent la parole : Hebraïca, le Jardin de Rambam, le B'nai B'rith, le Casit, le Gan Rachi... Preuve d'un vrai dynamisme ?

Absolument. C'est très satisfaisant de voir la communauté vivre ainsi. La Semaine de la culture juive en est un bel exemple, avec la participation active de toutes les associations et de nombreuses expositions. Chacun travaille dans sa spécialité, mais toujours dans une excellente entente.

Du côté du Consistoire, nous menons aussi un travail important sur la gestion. Et nous avançons avec la *Hevra Kadicha* sur tout ce qui concerne le dernier devoir – un meilleur encadrement, des conditions dignes pour les familles, et une amélioration de la partie pré-mortuaire. J'espère pouvoir annoncer des avancées concrètes dès le mois prochain. C'est un sujet essentiel pour notre communauté.

• Thierry Sillam,
président de la communauté juive de Toulouse



Par Yossef Matusof

Judaïsme



HANOUCCA LA LUMIÈRE QUI NE S'ÉTEINT JAMAIS

HANOUCCA, LA FÊTE DES LUMIÈRES, COMMÉMORE la victoire d'un peuple militairement faible mais spirituellement puissant. Face à une armée redoutable qui avait envahi la Terre Sainte et tenté d'étouffer le pays sous l'obscurité, les Maccabées ont ouvert un chemin de résistance, de foi et de lumière.

Leur victoire, scellée par la libération du Temple de Jérusalem et le rallumage du Chandelier à sept branches profané, est célébrée chaque année pendant huit jours. Chaque flamme de la Ménorah raconte **le triomphe de la liberté sur l'oppression, de l'esprit sur la force brute, de la lumière sur les ténèbres.**

Ce message reste terriblement actuel. Les forces de l'obscurité n'appartiennent pas seulement à l'histoire : elles rôdent encore, parfois au plus près, dans l'érosion silencieuse des valeurs qui fondent nos sociétés. Comme le rappellent nos Sages : « *Une petite lumière chasse beaucoup d'obscurité.* » On n'élimine pas l'ombre avec un balai ; on l'éclaire.

Les lumières de Hanoucca nous enseignent que l'illumination commence chez soi : en soi, dans sa famille, dans ses actes. Comme les flammes qui augmentent chaque soir, nous sommes appelés à renforcer la lumière de la Torah et des bonnes actions dans notre quotidien. Et, comme toute lumière authentique, elle rayonne au-delà : **une flamme allumée pour soi éclaire naturellement ceux qui se tiennent autour.**

C'est pourquoi la Ménorah doit, selon la tradition, être visible de l'extérieur : pour « *diffuser le miracle* » et rappeler la victoire d'un petit peuple persécuté contre

l'oppression syro-grecque. Au fil des siècles, face aux dangers et à la haine, l'allumage s'est parfois réfugié à l'intérieur des foyers. Aujourd'hui, la liberté retrouvée permet à la Ménorah de briller à nouveau dans l'espace public.

Partout dans le monde, Juifs et non-Juifs, autorités civiles et religieuses, se rassemblent pour allumer ces flammes de concorde et de dignité humaine. La Ménorah éclaire non seulement une identité, mais un idéal : celui de la fraternité, de la tolérance et du refus de l'exclusion.

Le mot Hanoucca est lié à l'hébreu 'Hinoukh, « éducation ». La fête porte ainsi un second message : celui de la formation de l'esprit, fondement de la liberté individuelle et collective. **Dans un monde complexe, l'éducation devient la balise qui oriente vers un avenir plus éclairé.**

Hanoucca célèbre la liberté d'expression, le primat du droit sur la force, la victoire de l'espoir sur la peur. Durant huit jours, nous commémorons l'histoire d'une petite lumière défiant un empire de ténèbres, d'une humanité fragile qui refuse la terreur, d'une vie qui surmonte la destruction. Ces combats existent encore aujourd'hui – en nous, et autour de nous.

Le message éternel de la Ménorah résonne puissamment dans notre époque troublée : la lumière finit toujours par l'emporter.

Joyeux Hanoucca !

● Rav YY Matusof - Adapté d'un message du Rabbi



PAR JACQUES ASSERAFF

Judaïsme

HANOUCCA UNE LUTTE IDENTITAIRE

L'HISTOIRE SERAIT-ELLE UN ÉTERNEL recommencement ? Aucun doute pour le judaïsme dans sa relation aux nations du monde. Une existence en butte à une hostilité permanente et une stigmatisation systématique jalonnent, depuis sa naissance, le parcours de ce peuple.

Durant des siècles, il se disait que la dispersion des juifs en dehors de leur patrie, suscitait frustration et rejet au sein des populations autochtones. Qu'après 2000 ans d'errance, la résurrection d'Israël dans ses frontières ancestrales, allait étouffer la bête immonde de l'antisémitisme. Que le juif pourrait enfin respirer en paix dans une quiétude finalement retrouvée.

Mais rien n'y fait. L'hydre antisémite bouge toujours. Hier, l'Eglise pourfendait le juif au prétexte que ce dernier s'était fourvoyé en refusant la messianité du Christ. Ce fut alors le long chapelet des pogroms et des persécutions perpétrées sous sa bannière. Croisades, Inquisition et autres exactions aboutiront à la tragédie irrémédiable de la Shoah.

Aujourd'hui, c'est l'Islam qui, par le bras armé de son fondamentalisme, brandit l'étendard de sa haine du juif. Sous couvert d'un fallacieux antisionisme, il retrouve, sans vergogne, sa rhétorique coranique qui entend assigner le juif dans le statut infamant de la dhimitude*.

Le Hamas en a pris le relais et donné libre cours à la barbarie qui le nourrit. Et la foule arabe de suivre allègrement, entraînant avec elle une grande partie de l'opinion mondiale toujours prompte à désigner un bouc émissaire à ses problèmes.

Cette spirale infernale prendra-t-elle fin un jour ?

L'Etat d'Israël et les judaïcités de la diaspora connaîtront-ils enfin une quiétude durable ? Le juif sera-t-il enfin admis dans sa singularité, dans le concert des nations ?



Edmond Flegenheimer, dit Edmond Fleg, 1874-1963, philosophe, romancier, essayiste français. Il est l'une des grandes figures du judaïsme français du XXe siècle.

les attractions de l'assimilation et aux diverses tentatives d'extermination. Sa foi chevillée au corps l'a beaucoup soutenu dans ses moments de détresse. Sans compter le fameux commandement "Et tu choisiras la vie". Les pays arabo-musulmans ont quelque mal à admettre cette nouvelle réalité. Certes, il est si commode de désigner un bouc émissaire pour mieux masquer leur despote et la décrépitude de leur gouvernance. Au lieu d'une introspection salutaire qui l'inciterait à mieux affronter les réalités contemporaines, il se fige dans la nostalgie de sa grandeur passée. L'Occident, à son tour, la reconnaît du bout des lèvres mais les vieux démons qui longtemps l'ont rongé, vont ressurgir de temps à autre. Il incombe au judaïsme de continuer à "cultiver son jardin" en restant fidèle à ses valeurs ; et à Israël de rester toujours sur ses gardes jusqu'à...

● Jacques ASSERAFF

*citoyenneté de seconde zone pour les minorités en Terre d'Israël

**Irréductibles juifs qui ont mené le combat contre les occupants

***Poète et écrivain juif du XXème siècle

Hanoucca mode d'emploi



LA MITSVA

Chaque année, lorsque reviennent les huit jours de Hanoucca, nous rallumons les flammes du miracle qui brilla jadis au temps du Second Temple.

Homme ou femme, chacun a le privilège de faire scintiller chez soi ces lumières qui rappellent victoire, fidélité et espérance.

COMBIEN DE BOUGIES ALLUMER ?

La Mitsva la plus simple consiste à allumer une bougie par soir.

Mais pour embellir ce geste, la tradition veut que nous ajoutions chaque jour une flamme nouvelle : une le premier soir, deux le second... jusqu'aux huit lumières du dernier soir, qui illuminent pleinement la fête.

1er soir : 1 bougie
2e soir : 2 bougies
...
8e soir : 8 bougies

COMMENT LES PLACER ET COMMENT LES ALLUMER ?

On dépose les bougies de droite à gauche sur la 'Hanoukia', mais on allume d'abord la bougie du jour, la plus à gauche, comme si l'on honorait toujours la lumière nouvelle, celle que l'on ajoute ce soir-là.

Les lumières doivent être pures et semblables : toutes en huile ou toutes en cire. Et si l'on souhaite suivre au plus près l'esprit du miracle, c'est l'huile d'olive qui est privilégiée.

QUI ALLUME ?

Selon la tradition séfarade, une seule 'Hanoukia' brille pour toute la maison, allumée par le maître de maison. Dans nombre de foyers ashkénazes, chaque membre de la famille allume sa propre Hanoukia, et la maison se remplit alors de petites flammes qui se répondent.

OÙ POSER LA HANOUKIA ?

L'endroit idéal est près de la porte d'entrée, face à la Mézouza, afin que les passants puissent voir les lumières et se souvenir du miracle.

Lorsque la configuration ne le permet pas, une fenêtre donnant sur la rue devient le second lieu privilégié, pourvu que les flammes puissent être vues de l'extérieur.

On veille à se rendre disponible avant l'allumage, en laissant de côté repas et travaux pour accueillir ce moment.

Dans de nombreuses communautés séfarades, on allume à la tombée de la nuit, lorsque les étoiles apparaissent.

Dans la tradition ashkénaze, on allume au couche du soleil, dès que le jour s'efface. Les lumières doivent briller au moins une demi-heure dans la nuit, comme un petit foyer de paix offert au passage du temps.

LORSQUE LES CIRCONSTANCES LE BOUSCULENT

La veille de Chabbat, on allume plus tôt, mais on veille à ce que les lumières durent jusque après la nuit.

Si l'on ne peut être présent, un proche peut allumer pour nous.

Et si l'on rentre tard mais que la maison est encore éveillée, on allumera alors avec bénédiction – car la présence des siens est aussi une manière de « publier le miracle ». Si tout le monde dort : on allume sans bénédiction (selon certains avis, on peut bénir).



Doron Naïm, rabbin de Toulouse

La bougie d'Hachem est l'âme de l'homme

Peut-on encore parler de lumière à une époque où l'obscurité gagne du terrain chaque jour ?

Dans un monde où les bruits de l'histoire semblent vouloir étouffer l'espérance ?

La question n'est pas nouvelle. Elle se posait déjà il y a 2 200 ans, à une époque où la Terre d'Israël était sous la domination du royaume grec, dirigé alors par Antiochus Épiphane, bien décidé à éteindre la flamme d'Israël, non par la force seule, mais par l'effacement spirituel. Or c'est précisément la fête de Hanoucca qui nous apporte la réponse la plus lumineuse.

Le Talmud (Shabbat 21b) rapporte le miracle de la fiole d'huile retrouvée dans le Temple profané : une quantité dérisoire qui brûla pourtant huit jours – signe que lorsqu'un peuple ose croire, le Ciel lui répond au-delà de toute logique humaine.

La fête de Hanoucca nous appelle à cette responsabilité : raviver la lumière là où le monde a perdu la croire. Comme le dit le roi Salomon dans les Proverbes (20,27) : « Ner Hachem nishmat adam » – « La bougie d'Hachem est l'âme de l'homme ».

Même lorsque la réalité se fait lourde, même lorsque les nations encerclent le peuple d'Israël, l'âme juive demeure « une étincelle divine déposée en chaque être d'Israël », une flamme qui refuse de disparaître.

Le Midrach enseigne que cette lumière n'était pas seulement destinée au Temple, mais qu'elle devait éclairer chaque génération confrontée à des jours obscurs. Car la victoire des Maccabim n'était pas seulement celle des armes : c'était celle d'une identité refusant l'assimilation, d'une fidélité qui ne céda pas à la pression d'un empire voulant effacer son essence et sa nature profonde.

Par ailleurs, les maîtres hassidiques expliquent que la hanoukia n'illumine pas seulement l'extérieur : elle révèle la lumière enfouie en nous, celle que les épreuves tentent par-

fois d'éteindre. Finalement, nous comprenons qu'allumer une bougie, c'est affirmer : « Je ne renonce pas, je continue d'être un porteur de sens, d'histoire et de traditions. »



ALLUMER UNE BOUGIE DE HANOUCCA, C'EST PROTESTER CONTRE LE DÉSESPOIR

Dans un monde où l'inquiétude se fait de plus en plus ressentir, Hanoucca nous invite à ne pas nous laisser hypnotiser par l'obscurité. Le Zohar (kabbale) rappelle que les ténèbres n'ont pas d'existence propre : elles ne sont qu'une absence, un vide que la lumière remplit et chasse immédiatement. C'est pourquoi chaque veillée augmente, jour après jour : pour nous apprendre que la lumière spirituelle doit croître, même lorsque les tempêtes extérieures semblent vouloir la réduire.

Dans l'actualité troublée, alors que les peuples cherchent des repères et que les violences obscurcissent l'horizon, nous sommes appelés à être des « allumeurs de lumières » et des vecteurs de lueurs.

Allumer une bougie de Hanoucca, c'est protester contre le désespoir. C'est proclamer devant le monde que l'espérance n'est pas naïveté, mais héritage. C'est réaffirmer qui nous sommes. C'est raconter que nos ancêtres ont déjà traversé l'obscurité et l'ont transformée. C'est rappeler que le judaïsme a toujours répondu à l'obscurité et à l'obscurantisme par davantage de fidélité, d'engagement et de confiance en Hachem.

Que cette lumière ancienne continue d'éclairer nos pas et qu'elle inspire au monde la force de choisir, encore et toujours, la lumière plutôt que l'obscurité.

• Doron Naim, Rabbin de Toulouse



L'IMAGE : QUAND LE CHANT RETENTIT ET NOUS ÉTREINT AU CŒUR D'ISRAËL

UN VOYAGE IRREMPLACABLE EN ERETZ ISRAËL - Par Anna Basse

Il était une fois, à Toulouse, une généreuse donatrice, Madame Bornstein, qui fit un legs important à l'ACIT en demandant que ce legs serve à de "bonnes actions" en Israël – et ainsi fût fait. Thierry Sillam, président de l'ACIT, eut alors la formidable idée d'un voyage mémoriel en Israël et d'y associer Franck Lévy, président de la CJLT (Communauté Juive Libérale de Toulouse).

Nous allions donc partir ensemble (un groupe de 20 participants) à la rencontre de nos frères et sœurs israéliens, meurtris après la tragédie du 7 octobre mais vivants et bien vivants !

Des temps forts et inoubliables ont jalonné ces sept jours du 10 au 17 novembre 2025.

LE PÉRIPLE, ÉTAPE PAR ÉTAPE

CARNET DE VOYAGE

Dès le premier soir, le ton fut donné : nous allions rencontrer de jeunes mères courageuses, merveilleuses mamans de deux, quatre, parfois six enfants, ayant perdu leurs maris réservistes au combat.



Aux côtés des mères ...

cueillirent à Jaffa pour de captivants échanges avec rédacteurs en chef et journalistes.

Puis vint l'incontournable visite de la "place des otages" qui deviendra bientôt "la place des héros".



Et des soldats blessés

prit le relais : comme à son habitude, le porte-parole de Tsahal déroula devant notre auditoire passionné des informations précieuses sur le 7 octobre ses lendemains tragiques et la situation géopolitique d'Israël.

Le 3e jour ce fût Jérusalem, ville d'or et de lumière. Après les incontournables photos-souvenirs émouvantes de notre groupe devant le Kotel, nous étions attendu à la Knesset pour une magnifique visite guidée de ce bâtiment hautement symbolique où nous avons pu rencontrer et échanger avec le député francophone Yossi Taïeb.



Recueillement au Kotel

Leurs récits de vie, leurs témoignages, leurs souffrances forcèrent notre admiration et arrachèrent nos premières larmes. Car des larmes, il y en eut lors de ce voyage !

Notre délégation toulousaine leur remit des cadeaux et promit de les soutenir financièrement et moralement, et pourquoi pas faire venir un jour leurs enfants à Toulouse ?

Le deuxième jour, les studios d'i24 nous ac-



Avec Franck Levy dans les studios d'i24

S'en suivit une rencontre bouleversante à l'hôpital Sheba-Tel Hashomer avec des soldats blessés au combat, auxquels notre délégation offrit des iPad.

Nous écoutâmes, les larmes aux yeux, leurs récits de combat et le détail des soins reçus, relevant bien souvent du miracle.

Une conférence avec le colonel Olivier Rafowicz



La rencontre avec le Colonel Rafowicz à l'Etat-Major de Tsahal



La quatrième journée fût, sans conteste, la plus éprouvante : cap sur le sud.



Visite du kibbutz martyr Kfar Aza : rencontre avec des rescapés du massacre du 7/10 et avec des responsables en charge de la reconstruction du kibbutz. Leurs témoignages bouleversants nous laissèrent sans voix. Un kaddish fut prononcé après la remise d'un don de l'ACIT.

Nous prîmes ensuite la direction du funeste site du festival Nova.

Et, parce que la vie est plus forte que tout, nous chantâmes et nous dansâmes une hora avec les nombreux soldats présents sur le site.

Puis ce fut Sderot, nous visitâmes le commissariat nouvellement reconstruit et nous rencontrâmes des policiers rescapés.

Nous eumes même droit à 2 alertes, fausses alertes certes mais alertes tout de même où on nous conduisit dans un miklat, ce qui nous fit éprouver ce que peuvent ressentir les habitants de Sderot et la population d'Israël tout entier au moment d'une alerte !



DES JOURS QUI ONT MARQUÉ LES MÉMOIRES

Témoignages

RECUEILLEMENT AU KIBBOUTZ KFAR AZA

Faut-il le rappeler, ce lieu dont le nom signifie « village de Gaza », est un kibbutz situé dans le Néguev du nord, près de la frontière avec la bande de Gaza ; c'est par ici qu'ont commencé les massacres du 7 octobre et la seule attaque de Kfar Aza a causé 64 morts. Le groupe s'est rendu sur les lieux... •



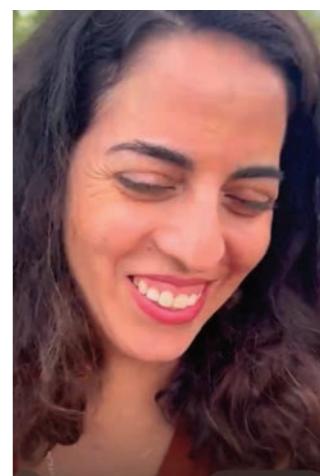
Richard : "Recueillement, respect, volonté de reconstruction"



Jeremy : "C'est un havre de paix qui a été bouleversé par la barbarie la plus ignoble"



Olivier : "J'ai vu la féroce et l'innommable. C'est la lumière contre l'obscurantisme qui renaîtra ici"



3 QUESTIONS À RUBEN TECHNICIEN RADIO



L'ENTRETIEN

Ruben, tu es technicien à la radio. Peux-tu te présenter et nous dire depuis quand tu es ici ?

Ruben : Je m'appelle Ruben Cohen. Je suis technicien et ingénieur du son à Radio Kol Aviv. Cela fait maintenant deux ans que je travaille ici. J'ai découvert le métier étape par étape : l'apprentissage, la prise en main technique, puis le développement de projets. Aujourd'hui, je suis un peu l'un des représentants de la radio. Je participe à sa promotion et je travaille beaucoup avec la communauté pour développer les projets et renforcer notre réseau ; nous essayons de créer un vrai lien entre les équipes comme Hebraica pour construire ensemble des projets qui ont de l'avenir.

À la radio, chaque auditeur a son créneau favori : le dimanche matin, le mardi après-midi... Quelles ont été les premières émissions auxquelles tu as participé ?

Ruben : Au début, on m'a surtout confié les émissions du dimanche matin, parce qu'il fallait quelqu'un de disponible à 8h30 pour assurer cinq heures de direct. C'était un vrai défi, mais avec le temps, on s'y fait. Parmi les émissions marquantes, il y a celle de Maryse, le mardi matin, autour de la cuisine et des repas de Shabbat : toujours un moment sympathique ! Ensuite, j'ai pu développer d'autres formats, notamment avec Corinne Tapiro, sur la santé et la naturopathie, ou encore avec Jérôme, un ami hypnothérapeute et relaxologue, avec qui nous parlons développement personnel et relations humaines.

Nous avons aussi travaillé sur des émissions très variées : sport, religion, médecine... Colette Partouche pourra en dire encore plus, car elle gère une grande partie de cette diversité. À Kol Aviv, on fait en sorte de proposer des programmes riches et de qualité.

Peux-tu nous présenter rapidement tes collègues ?

Ruben : Bien sûr. Côté salariés, il y a Laurent Grably, responsable technique, qui m'a formé et à qui je dois énormément. Nous accueillons aussi un nouveau, en service civique, David Bismuth, qui vient renforcer la partie journalisme.

Autour de nous, beaucoup de bénévoles s'investissent. Il y a Colette, bien sûr, et toute l'équipe qui anime les émissions, notamment Serge et Haïm Musicant.

Pour l'émission "Dans l'œil de l'actu", c'est Salomon Attia.

Il ne faut pas oublier Maryse, Jérôme, Corinne, Robert Redeker pour la philosophie, ou encore Gérard Levin...

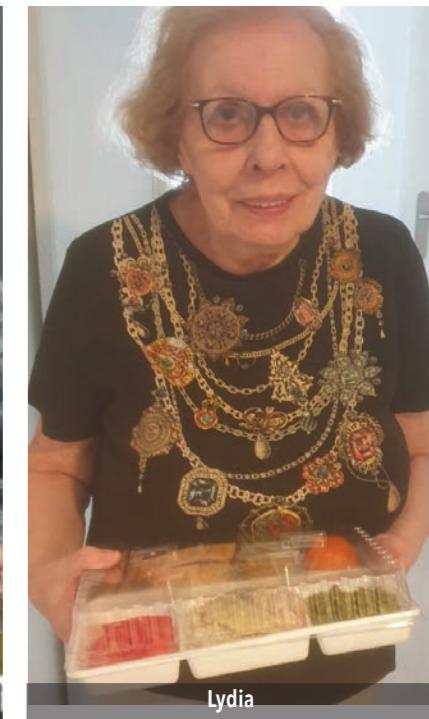
Bref, une très belle équipe de contributeurs qui font vivre cette radio si appréciée de la communauté.

• Propos recueillis par Pierre Lasry

UN GRAND MOMENT : LES SÉLIHOT COMMUNAUTAIRES



PROJET CONTACT - REPAS CACHER



Nos aînés ont fait ce que nous sommes et rien n'est plus noble que de le leur montrer. Pour cela, le Projet contact a été lancé par la Jeunesse Lubavitch de Toulouse. Grâce à cette initiative, les aînés, en Ehpad ou chez eux, reçoivent une visite régulière. Une vraie occasion de parler, d'entretenir des liens, de ne pas être isolé. Et, dans ce cadre, un projet pilote s'est développé : la fourniture de repas cacher aux aînés ! L'effort est quotidien mais le résultat en vaut la peine : leur bonheur !

Aujourd'hui l'ACIT a noué un partenariat avec la Jeunesse Lubavitch pour répondre ensemble à des besoins croissants. VIVE LE PROJET CONTACT - REPAS CACHER ! Pour tous renseignements ou demandes, contactez le Rabbin Avraham Nisenbaum au 07 81 64 67 15 ou l'ACIT au 05 62 73 46 46 ou par mail : communication@acit31.com

Merci à tous ceux qui ont contribué. Et merci à ceux qui ont accepté de témoigner de ce nouveau service.

INAUGURATION RÉUSSIE À CHAARÉ ÉMETH !



Ils et elles n'ont pas caché leur joie !

L'inauguration a eu lieu dans un climat de fête et d'exultation, en présence de plusieurs rabbins, du président de la communauté, et de Gérald Benarrous, fidèle assidu de Chaaré Emeth.

Nous avons aussi inauguré le mikvé officiellement et célébré également un Siyoun Massekhet, la fête qui marque la conclusion d'un traité du Talmud. Une belle réjouissance pour la communauté des fidèles de Chaaré Emeth et plus largement pour celle de Toulouse.



OPÉRATION « ENSEMBLE CONTRE LE RACISME ET L'ANTISÉMITISME »

UN PARTENARIAT RÉGION OCCITANIE ET COMITÉ FRANÇAIS POUR YAD VACHEM

Le Comité français pour Yad Vashem et la Région Occitanie ont signé un partenariat en juin dernier dans le cadre du plan régional d'actions contre le racisme et l'antisémitisme. 80 communes d'Occitanie ont répondu favorablement à la proposition de la Présidente de Région Carole DELGA.

Alors que la France commémore en 2025, les 80 ans de la libération des camps dans un contexte marqué par l'inquiétante recrudescence des actes racistes et antisémites, la Région Occitanie a souhaité rendre hommage aux Justes parmi les Nations.

La première de ces cérémonies a eu lieu à Espalion en Aveyron le 7 octobre dernier.

Tous les délégués Occitanie du Comité français pour Yad Vashem sont impliqués : Simon Massbaum, Michael Iancu, Jean François Hurstel et Francine Théodore-Levêque.

Le 26 octobre dernier, Jean François Hurstel et Francine Théodore-Levêque se sont retrouvés à Lieoux, près de Saint Gaudens, petite com-



À Lieoux, une des premières cérémonies consacrant 80 villes Justes en Occitanie

leur de l'humanité durant les heures sombres de la Shoah.

Depuis sa création en 1989 le Comité français pour Yad Vashem œuvre pour soutenir Yad Vashem, Institut International pour la mémoire de la Shoah à Jérusalem, pour transmettre cette mémoire indispensable aux générations futures.

Nos actions quotidiennes sont la formation des enseignants, sensibiliser les jeunes, honorer les Justes parmi les Nations, lutter contre l'antisémitisme et l'obscurantisme.

Francine THEODORE-LEVEQUE

**INTER GAZ
PLOMBERIE**

**INSTALLATION - ENTRETIEN - DÉPANNAGE
CHAUDIÈRES TOUTES MARQUES
ÉNERGIES RENOUVELABLES
MAINTENANCE**

**INSTALLATION CHAUFFAGE - SANITAIRE
ENTRETIEN - DÉPANNAGE CHAUDIÈRE GAZ
FIOUL - TOUTES MARQUES**

SAV AGRÉÉ, RIELLO, FRANCO-BELGE, FRISQUET
FERROLI, CHAFFOTEAUX, SAUNIER DUVAL,
ATLANTIC, GEMINOX

RGE
QUALIBAT

**TEL. 09 81 08 71 60 • FAX. 05 62 17 71 60
21 AVENUE MARCEL LANGER 31400 TOULOUSE
WWW.INTER-GAZ.COM • CONTACT@INTER-GAZ.COM**

PORTRAIT

JEAN-FRANÇOIS HURSTEL

Depuis deux ans, J.-F. H. s'est engagé comme bénévole au sein du Comité français pour Yad Vashem, après une formation assurée par Francine Théodore Léveque, figure incontournable de la délégation régionale.

Il est désormais l'un des quatre délégués d'Occitanie, il œuvre au sein d'une institution dont les missions sont triples : instruire les dossiers de reconnaissance des Justes parmi les nations, animer le réseau des villes et villages de Justes, et surtout TRANSMETTRE, un enjeu devenu essentiel à l'heure où disparaissent les derniers témoins.

Aux côtés de Yad Vashem, il accompagne des enseignants en formation à Jérusalem afin de renforcer leur connaissance de la Shoah et leur capacité à la transmettre. Il œuvre également à l'initiative récente de la région Occitanie, qui honore désormais les 581 Justes reconnus dans 80 communes.

Au fil des cérémonies, il dit retrouver dans l'accueil des cérémonies une France solidaire, celle où trois quarts des Juifs ont survécu grâce à l'aide de leurs concitoyens – un rappel précieux dans un contexte où l'antisémitisme réapparaît.

INTERVIEW

Pouvez-vous rappeler vos origines familiales ?

J-F H : Je suis né à Toulouse, comme mon père et mon grand-père avant moi, tandis que ma mère était parisienne. Ma famille paternelle est installée à Toulouse depuis 1890. Mon arrière-grand-père Ernest y avait fondé un magasin de vêtements avec son épouse Léa, originaire de Carpentras. De mes deux côtés, j'ai des racines alsaciennes, provençales et bayonnaises.



Justement, je crois que ce magasin familial a été concerné par "l'aryanisation" sous Vichy ?

J-F H : Oui. Mon grand-père René, né en 1892, tenait avec son beau-frère André Schwab un magasin de confection masculine et de prêt-à-porter de qualité : *La Maison de Paris*, 29 rue d'Alsace. Avant même l'arrivée des Allemands, les lois de Vichy imposèrent l'aryanisation des commerces considérés comme juifs. Ma famille continua à y travailler mais l'administration imposa un administrateur non-juif. Ils choisirent un ami, M. Massip, qui remplit cette mission dignement.

Il y eut même un procès : ma famille contestait que le commerce soit « juif ». « Nous sommes Français », disait-elle. Elle se considérait Israélite française, et donc pleinement française, ce qui contredisait l'argument de Vichy selon lequel seules les affaires de juifs étrangers étaient visées.

Après-guerre, mon père a récupéré l'ensemble de la procédure, et les commissions Mattéoli et Dray ont ouvert des démarches d'indemnisation.

Que devient votre famille durant la guerre ?

J-F H : En 1943, mes grands-parents ont été arrêtés dans leur apparte-

ment du 61 boulevard Carnot. Quelques jours plus tôt, on avait averti mon grand-père : « René, il faut partir, les Allemands cherchent les hommes. » Il avait refusé, persuadé que son statut d'ancien combattant décoré le protégerait. Ils furent transférés à Drancy, où ils survécurent six mois, sans doute grâce au lieutenant-colonel Blum, qui protégeait les officiers israélites français. Mais après la découverte d'un tunnel ouvrant sous le bureau de Blum vers l'extérieur du camp, Aloïs Brunner fit déporter tous ces Israélites français par les convois, 61, 62 et 63 d'octobre-novembre 1943. Mes grands-parents furent envoyés à Auschwitz et n'en revinrent pas.

Et votre père ?

J-F H : Il avait été caché par des frères religieux près d'Annecy. J'essaie d'ailleurs encore aujourd'hui de les identifier pour les faire reconnaître comme Justes. Il rejoignit ensuite le maquis, puis Toulouse, où il passa le bac en 1944. À la Libération, on lui proposa de partir en Palestine, mais il était attaché à Toulouse. Il reprit donc *La Maison de Paris* avec son oncle et d'autres proches. Ils ont tenu l'affaire jusqu'aux années 1960-1970, avant la crise de l'habillement. Mon père finit par vendre les murs pour rembourser ses dettes et vivre de sa retraite.

PL : Parlons maintenant de vous.

J-F H : J'ai grandi dans une laïcité stricte voulue par mon père. Pourtant, adolescent, je développais ma judéité en cachette : je fréquentais l'office des jeunes, rue du Rempart Saint-Étienne, et le mouvement Dror. Je me suis marié une première fois dans une famille qui m'a accueilli comme un fils. J'ai fait des études de médecine, exercé, et tissé de nombreuses amitiés au sein de la communauté juive. À 40 ans, j'ai passé le concours de médecin-conseil à la Sécurité sociale,

PORTRAIT

FRANÇAIS DE PÈRE, FRANÇAIS DE MÈRE, FRANÇAIS DE CŒUR

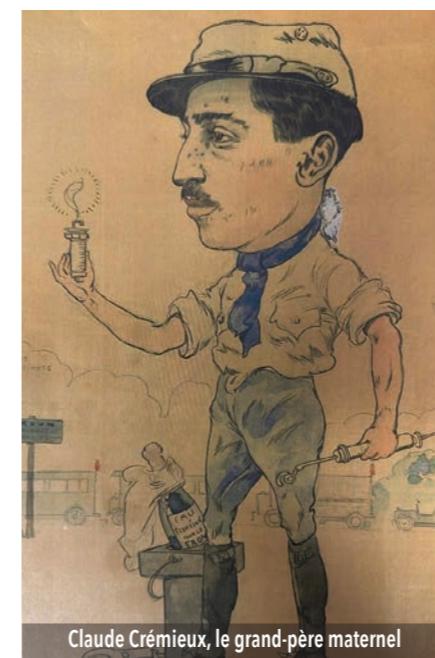
où j'ai été confronté à plusieurs épisodes d'antisémitisme, parfois violents. Puis ma vie a changé : un second mariage, puis le décès récent de ma seconde épouse. Je suis aujourd'hui à la retraite.

L'histoire de votre famille maternelle est tout aussi marquante.

J-F H : Ma mère était une Crémieux ; sa mère était Rosenfeld. Mon arrière-grand-père Léon Rosenfeld est né à Bayonne, où son père, chef de gare venu de Mulhouse, avait été muté lors de la construction des lignes ferroviaires Paris-Bordeaux-Bayonne par les frères Perreire. Il y a rencontré une Posso, une marrane venue d'Espagne. Il devint viticulteur et négociant en vin à Bordeaux.



René Hurstel, le grand-père de J.-F. Hurstel (Toulouse 1892-Auschwitz 1943)



Claude Crémieux, le grand-père maternel

Mon grand-père maternel, Claude Crémieux, fut arrêté à Marseille lors de la grande rafle de janvier 1943. Comme les policiers étaient en civil, il sortit sa vraie carte d'identité, convaincu que seuls les Allemands le recherchaient. Il fut pourtant envoyé à Beaune-la-Rolande, puis Drancy, puis Sobibor, dans le même convoi que le père de Robert Badinter.



Le mariage de Raymond et René en 1922

tégré ma grand-mère, mon arrière-grand-mère, ma mère, s'est occupée de ma tante née en 1939, a même fait sortir mon oncle de prison où il était détenu comme réfractaire au STO. Elle leur a appris comment se comporter dans une église, à un enterrement, dans tous les lieux où un faux pas pouvait trahir leur identité. Grâce à un dossier constitué par ma mère, Georgette a été reconnue Juste parmi les Nations à titre posthume. La médaille lui fut remise lors d'une cérémonie très émouvante.

Votre mère a également laissé un témoignage écrit ?

J-F H : Oui. Elle avait tenu des cahiers d'écolière dans lesquels elle racontait sa vie sous l'Occupation. Mon épouse

Nicole les a mis en forme, et ils ont été publiés sous le titre « Journal d'une adolescente juive sous l'Occupation ». Les manuscrits originaux ont été remis au Mémorial, en présence de Serge Klarsfeld. Ce fut un moment poignant.

Merci pour ce témoignage.

• Propos recueillis par Pierre Lasry

Mercredi 29 octobre

Ouverture du « Ciné Bistrot » de Claude Lelouch à Trouville

À 88 ans, Claude Lelouch a décidé de tourner une nouvelle page de sa vie en quittant Paris pour s'installer à Trouville-sur-Mer, lieu cher à son cœur.

À l'occasion de son anniversaire, il concrétise l'un de ses rêves les plus anciens : l'ouverture d'un lieu unique mêlant deux de ses grandes passions, la gastronomie et le cinéma.

Ce « Ciné-Bistrot Claude Lelouch », se situe à quelques pas de la célèbre digue de Trouville, immortalisée dans son film culte « Un homme et une femme » en 1966. En été comme en hiver, ce lieu enrichira la ville d'une expérience cinématographique magique et atypique, pour les passionnés comme pour les profanes.

Un espace intimiste et modernisé accueillera des rétrospectives et des événements tout au long de l'année.

• PL



Lundi 17 novembre

Patrick Bruel dans une série israélienne



Patrick Bruel change de partition : le 17 novembre à 21 h 10, TF1 lance *Menace imminent*, mini-série d'espionnage en six épisodes où le chanteur-acteur incarne Zeev Abadi, légende des services israéliens... et as de l'intelligence artificielle.

À Paris pour un double motif – affaires sensibles et retrouvailles familiales –, Abadi découvre que son logiciel ultraconfidentiel a été volé et activé en France. Conclusion logique : une taupe se cache au cœur de son service. La série est librement adaptée du roman *Unité 8200* de Dov Alfon, ancien officier de l'unité israélienne spécialisée dans le renseignement électronique. Réalisation Dan Sachar – cinéaste passé par Fauda côté seconde équipe et effets visuels, ce qui explique le soin accordé aux scènes d'action comme aux écrans qui « parlent » vraiment.

• PL

Dimanche 16 novembre

Réélection d'Elie Korchia à la tête du Consistoire central pour 4 ans



Âgé de 54 ans, l'avocat s'est imposé ces dernières années comme une voix rassembleuse au sein d'une communauté juive confrontée à la persistance de l'antisémitisme et à une hausse des Alyas. Dans une salle marquée par la présence des traditionnels chapeaux et kippas noirs et de quelques femmes, près de 200 rabbins et responsables communautaires venus de tout le pays se sont réunis au siège du Consistoire, dans le 17^e arrondissement de Paris, pour renouveler leur confiance à celui qui dirige la principale institution juive de France.

(photo Joël Saget / AFP)

Lundi 17 novembre

Une délégation toulousaine en visite à Béziers



À l'invitation du maire de Béziers, une délégation conduite par Thierry Sillam s'est rendue à Béziers pour entendre Robert Ménard et recevoir des marques de solidarité et d'amitié qui furent d'un grand réconfort.

Cette visite restera dans les mémoires comme un beau moment de partage et d'amitié

• PL

Dimanche 23 novembre

“L'armée israélienne a échoué le 7 octobre, mais nous ne devons pas être un pays qui dévore ses commandants”



Le chef d'état-major, le général de division Eyal Zamir, a déclaré : « *Tsahal s'engage à mener une enquête approfondie, professionnelle et rigoureuse sur tous les événements de cette journée tragique. Le 7 octobre, Tsahal a failli à sa mission première : protéger les citoyens d'Israël. J'ai pris la décision, en toute conscience, de tirer des conclusions personnelles concernant certains responsables...* » Il a toutefois ajouté : « *Nous ne devons pas être un pays qui s'attaque à ses commandants ; nous ne pouvons pas nous offrir ce luxe.* » ●

Source Israël 27.7

Dimanche 23 novembre

Aurore Bergé à la Convention nationale du Crif



La 15^e Convention nationale du Crif s'est tenue autour d'une question : « La République a-t-elle dit son dernier mot ? ». 2 000 participants et 90 intervenants – responsables politiques, chercheurs, acteurs culturels – ont animé conférences, débats et projections. Aurore Bergé, ministre chargée de l'Égalité entre les femmes et les hommes, a rappelé que « *l'antisémitisme se combat sans soumission et sans hésitation* » et que « *la République doit répondre avec force quand elle est attaquée* ». Saluant « *l'engagement universaliste* » du Crif et de son président Yonathan Arfi, elle a conclu : « *La République n'est pas un héritage dont nous serions comptables, c'est un combat dont nous sommes responsables.* » ●

Mercredi 5 novembre

Pourquoi Mamdani aura une mezouza à sa porte

Le jeune maire de New York, Zohran Mamdani, n'emménagera pas seul à Gracie Mansion : la mezouza, l'attend déjà. Installée dans les années 1970 sous le mandat du maire Abraham Beame, elle est devenue un discret marqueur de l'histoire du lieu, au même titre que les boiseries fédérales et les chandeliers. Et si certains commentateurs se demandent comment le nouveau locataire composera avec les usages, l'objet restera en place. Autrement dit, on ne « dévisse » pas l'histoire comme on change une ampoule.

● Source J Forum - Photo Shannon Stapleton/Reuters



Samedi 4 octobre

Création d'un mémorial Walter Benjamin



Walter Benjamin en 1936.
Photo Gisele Freund



Le destin de Walter Benjamin et Portbou, liés pour l'éternité. Ce défenseur de la liberté intellectuelle a donné sa vie en luttant contre toute forme de haine. En hommage à sa vie et à son œuvre, le gouvernement de Catalogne investira près de 4,5 millions d'euros dans l'ancien hôtel de ville qui accueillera un mémorial. ●

YAËL BEN EZER, DANSEUSE ET CHORÉGRAPHE

Venue d'Israël pour une résidence artistique au Centre James Carles, la danseuse et chorégraphe Yael Ben Ezer a enchanté le public toulousain avec un "work in progress" d'une sincérité rare. Ancienne membre de la prestigieuse compagnie Batsheva, Yael poursuit aujourd'hui un parcours indépendant fait de créations personnelles, d'enseignement et de voyages. À Toulouse, elle a trouvé un espace d'expérimentation où vulnérabilité et liberté créatrice se rencontrent. Entre introspection et questionnements identitaires liés à son origine, l'artiste partage une vision sensible et lumineuse de son art. Rencontre avec une danseuse qui, loin des certitudes, revendique la recherche, l'exploration et le désir profond de créer du lien.

INTERVIEW

"Je m'appelle Yael Ben Ezer. Je suis née à Tel Aviv et j'ai 30 ans. Comme je l'ai dit, j'étais d'abord gymnaste. J'ai commencé quand j'avais sept ans, et je me suis mise à la danse quand j'étais à l'école d'art. J'ai continué et j'ai toujours adoré ça. Puis, à 18 ans, j'ai passé l'audition que passent tous les danseurs en Israël. C'est comme ça que j'ai été acceptée dans la jeune compagnie Batsheva. Et voilà. J'y suis restée pendant 11 ans et j'ai commencé à créer mes propres œuvres, à enseigner, à voyager à travers le monde, à construire mon propre parcours."

En tant que jeune chorégraphe, pour quoi venir à Toulouse ?

Un ami commun, un Français que nous avions tous les deux rencontré en Israël, m'a recommandée à James et c'est comme ça que j'ai commencé à enseigner au Centre James Carles. James a apprécié, je pense, puisqu'il m'a invité à faire une résidence. Donc, pas seulement un atelier, mais aussi de l'espace et du temps pour créer et pour présenter mon travail en sortie de résidence.

Votre performance est particulièrement originale, montrer un "work in progress"...



Mais après avoir dit cela, je me suis sentie mal de ne pas avoir simplement dit : « Je viens d'Israël » en pensant « C'est ce que je suis, et c'est tout. »

Comment décririez-vous votre travail avec James Carles ?

C'est la première fois qu'il me permet d'être non seulement professeure, mais aussi artiste. L'accueil est très chaleureux ; je ressens beaucoup de respect et un sentiment de liberté à faire ce que je veux. Il y a de la confiance, un vrai lien humain et artistique désintéressé et l'envie de réaliser quelque chose ensemble.

Souhaitez-vous rester un peu plus longtemps en France ?

Oui, j'en ai vraiment envie. Il y a tellement d'art,



L'idée de présenter une œuvre en cours de construction vient de James. Il m'a invitée à participer à une résidence mais le travail n'est pas encore abouti. Que montrer alors ? Ce que j'ai, c'est-à-dire un travail en cours. On peut se sentir vulnérable, exposé, à montrer une œuvre juste ébauchée, un travail à moitié fait, pour que le public puisse ressentir l'univers que nous recherchons, qu'il comprenne que ce n'est pas encore terminé, qu'il y avait des trous, des idées qui seraient utilisées ou pas comme le karaoké, ou les deux versions du début ou les deux musiques.

Y a-t-il une part de votre fibre israélienne qui transparaît dans ce travail ?

Je me sens d'abord moi-même. Et c'est ma langue, mon art, et c'est ce que je connais. J'ai un frère jumeau, et souvent, les gens me demandent : « Oh, comment c'est ? Ça doit être merveilleux. Et je leur réponds : « Je ne connais rien d'autre. C'est comme ça. C'est génial. Je suis née en Israël. C'est chez moi, mais je ne pense pas à mon identité israélienne. Je pense que la culture est en moi, la langue est en moi, les gens sont en moi, mais je n'y pense pas.

Hier soir, vous avez parlé néanmoins de votre origine israélienne. Pourquoi ?

Aujourd'hui, quand on voit tout ce qui se passe dans le monde, c'est difficile d'imaginer aller en Europe et dire « je viens d'Israël » et que tout se passe bien. On a un peu peur de la façon dont cela va être perçu, parce qu'on ne sait jamais.

● Propos recueillis par Pierre Lasry

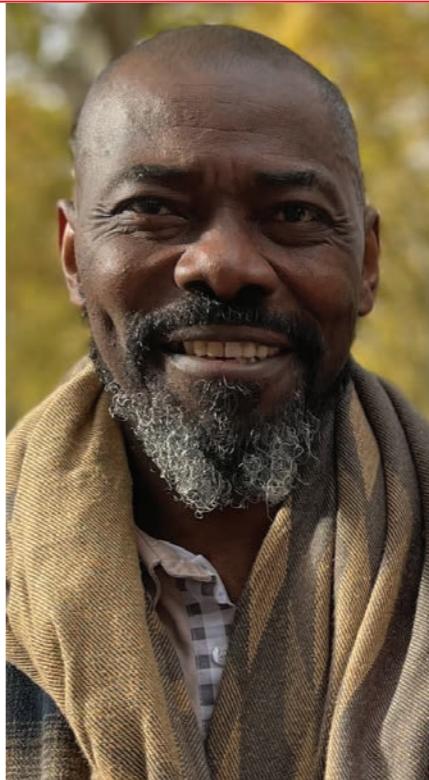
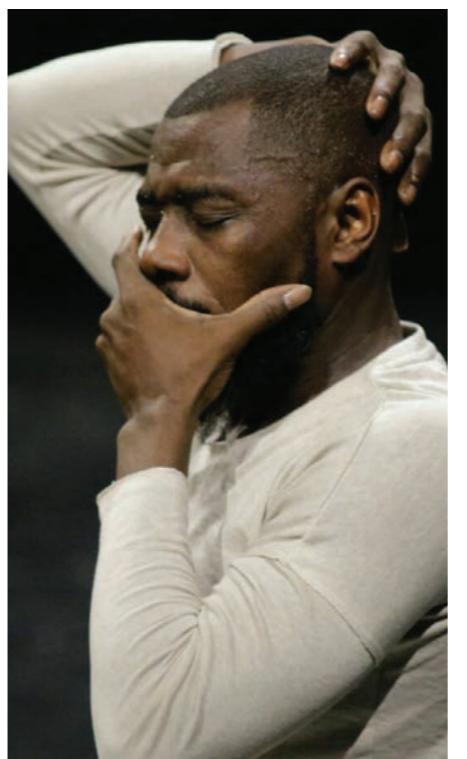
ENTRETIEN AVEC JAMES CARLÈS

Figure de la scène chorégraphique toulousaine, James Carles montre depuis longtemps un intérêt pour la culture juive, dont il admire la puissance expressive et la profondeur spirituelle. C'est entre autres ce qui l'a conduit à inviter Yael Ben Ezer, à venir en résidence à Toulouse. Sous son impulsion, le public a découvert un moment rare : un spectacle en cours de création, où l'émotion brute, la recherche artistique et l'héritage culturel se rencontrent. Dans cet entretien, James Carles revient sur cette collaboration, son regard sur la danse israélienne et les passerelles qu'elle ouvre avec les traditions juives.

INTERVIEW

James Carles, vous êtes chorégraphe et professeur et vous avez organisé un magnifique moment de création, avec une chorégraphe israélienne en résidence. Pouvez-vous nous présenter et nous expliquer comment cette rencontre s'est faite ?

"Je suis danseur, chorégraphe et directeur artistique. J'ai fondé le Centre chorégraphique James Carles en 1989 et j'organise le Festival Danse



et Continents Noirs - qui lutte contre toutes les formes de discrimination - depuis 27 ans. Quand je travaillais encore à New York, je me suis rendu compte que tous les chorégraphes qui me touchaient vraiment étaient israéliens. À y réfléchir, je pense que c'est parce que leur danse faisait la part belle à l'émotion et à l'âme, plus que celle des chorégraphes de formation américaine très technique, tellement qu'elle forme parfois des machines.

De retour à Toulouse, je me suis mis à enseigner et j'ai pu inviter différents chorégraphes israéliens, dont Ohad Naharin, et leurs danseurs. Avec l'accord d'Ohad, nous avons pu monter sa chorégraphie Echad Mi Yodea. Plus tard, j'ai eu l'opportunité de rencontrer Yael Ben Ezer qui a dansé 11 ans dans la Batsheva Dance Company et qui est désormais chorégraphe. Elle cherchait un lieu pour créer. Je lui ai donc proposé une résidence à Toulouse et Thierry Sillam, président de l'ACIT, nous a proposé de faciliter son accès logistique.

Et cela a abouti à la présentation d'une œuvre très novatrice et contemporaine, un work in progress, qui a suscité un réel intérêt chez le public. Qu'en pensez-vous en tant que professionnel de la danse ?

J'ai trouvé cela très enrichissant, car le public a pu voir le processus de création en direct. Souvent, on assiste à un spectacle sans savoir com-

ment il a été conçu, et l'idée que la danse est uniquement une question d'inspiration est réductrice. C'est un véritable métier, avec des savoir-faire et des techniques à maîtriser. Ce que Yael a proposé, c'était une véritable fabrique de la danse, avec ses étapes, ses questions, et les procédés utilisés. Cela m'a beaucoup ému et j'ai trouvé cela déjà très abouti. La soirée a été belle.

Vous avez évoqué l'approche des danseurs israéliens, qui laisse plus de place à l'émotion que la structure américaine, très carrée. Que pensez-vous du lien entre cette approche israélienne et la tradition juive ?

Je pense que l'approche de la danse israélienne est d'abord influencée par le contexte israélien, toujours sur le qui-vive, ce qui crée une danse plus « animale », plus vigilante. Comme le dit le philosophe Deleuze, l'animalité, c'est être aux aguets. Donc, il y a ce côté contextuel mais il y a aussi une dimension culturelle. Les danses israéliennes et africaines contemporaines partagent des similitudes dans la manière dont elles intègrent les techniques académiques avec une forte expression personnelle, une singularité émotionnelle.

Dans l'histoire de la danse, il existe des liens forts entre la communauté juive et les cultures afrodescendantes, particulièrement aux États-Unis, où des échanges entre artistes juifs et afro-américains ont contribué à redéfinir les formes de danse moderne.

La compagnie Batsheva, fondée par Ohad Naharin, est la troupe qui exerce la plus forte influence sur la jeune danse contemporaine occidentale d'aujourd'hui. Depuis les années 2000, le renouvellement des esthétiques vient sans conteste d'Israël, de cette danse qui propose certes un bagage formel, technique et académique mais qui intègre de l'imaginaire, du sensible et de la réalité et produit ainsi quelque chose de nouveau, de singulier et d'identitaire. Et à mon avis, il y a une deuxième vague de renouveau qui arrive. Elle vient d'Afrique noire et s'appelle l'Afro Dance. Elle met en jeu les mêmes procédés, c'est-à-dire l'expression de sa liberté, de sa singularité et de son identité personnelle à travers la pratique artistique."

● Propos recueillis par Pierre Lasry

LE CRIF EN PREMIÈRE LIGNE CONTRE LA BANALISATION DE LA HAINE

Dans l'affaire de l'« arracheur de kippa », c'est le Crif Toulouse qui s'est immédiatement mobilisé pour empêcher que cet acte antisémite, exhibé comme une « blague de merde » selon les propres mots du prévenu, ne soit relégué au rang de fantaisie potache. Aux côtés de cinq autres associations, le Crif s'est constitué partie civile pour rappeler que la haine antijuive n'a rien d'un



Le Crif a lancé sa plainte après qu'un homme se soit affiché en plein centre ville avec un maillot de football de l'Allemagne "arracheur 2 kippa". Photo Dépêche du Midi



Pierre Lasry (sources Dépêche du Midi, 20 minutes et Ici)

jeu et que son expression publique porte atteinte à l'intégrité morale et symbolique de tout un groupe.

Tout au long de la procédure, Franck Touboul, président du Crif Toulouse, a assumé un rôle central. Le tribunal a d'ailleurs reconnu sans ambiguïté « le caractère antisémite du message », un élément, selon la procureure, « sans contestation possible ».

La condamnation prononcée – six mois de prison avec sursis assortis de 140 heures de travail d'intérêt

CONDAMNATION À 9000 € D'AMENDE ET 6 MOIS DE PRISON AVEC SURSIS

général et une indemnisation des associations – valide le combat mené.

À l'issue du jugement, Franck Touboul a salué

une décision nécessaire dans le contexte actuel : « Il est essentiel que l'État de droit puisse rappeler [...] qu'une infraction portant atteinte à l'intégrité morale, physique, religieuse de chaque personne dans l'espace public doit être sanctionnée. »

En réaffirmant cette exigence, le Crif Toulouse a tenu son rôle : faire en sorte qu'un acte antisémite, même affublé d'un maillot de football et d'une prétendue ironie, ne devienne jamais tolérable ou anodin.

Franck Touboul se refuse à trouver des circonstances atténuantes : « Après, on me dira 'il est au chômage, il est dans une situation personnelle instable, etc.' Mais on ne répare pas une instabilité professionnelle, personnelle, ou familiale en déversant ou en cherchant à semer la haine ou la terreur chez d'autres. Ce n'est une solution pour personne. Dans une société organisée, dans un État de droit très précisément, il est important que tout cela soit dit et sanctionné. »

Par cette vigilance, par cette action judiciaire, et par la clarté de sa parole publique, le Crif Toulouse rappelle que la lutte contre l'antisémitisme se joue aussi dans la vie quotidienne : à la terrasse d'un café, sur les réseaux sociaux, ou dans l'arène judiciaire.

Un travail de fond, indispensable pour éviter que ne s'installe, comme l'a souligné leur avocat, cette « banalité du mal » qui gangrène les consciences quand on cesse de s'en indigner.



CETTE GRANDE RÉUNION, VOULUE ET ORGANISÉE PAR LE CRIF TOULOUSE OCCITANIE ET SON PRÉSIDENT, A RASSEMBLÉ PRÈS DE 400 PERSONNES

L'événement s'est tenu à la salle Jérusalem de l'Espace du Judaïsme. Il a débuté par un moment fort : la cérémonie en hommage aux victimes du 7 octobre. Elle fut animée par Salomon Attia avec un allumage de bougies et la diffusion vidéo d'un poème "Que se dénoue le ruban jaune" dédié aux otages.

Jean-Luc Halimi a ensuite présenté les résultats du sondage communautaire, dont les principaux enseignements sont relayés ci-dessous. Enfin, les différents responsables communautaires, présents aux côtés de Franck Touboul ont pu s'exprimer, relayer les ressentis et débattre en toute transparence avec le public.

LE SONDAJE COMMUNAUTAIRE

À quelques jours de la grande réunion communautaire du 19 octobre 2025, un sondage en ligne mené pendant trois semaines a permis de prendre le pouls de la communauté juive toulousaine. Avec près de 200 réponses, il offre un instantané précieux : inquiétudes profondes, sentiment d'insécurité croissant, désillusion politique et interrogations sur l'avenir en France. Cette enquête, menée dans un contexte de flambée de l'antisémitisme depuis le 7 octobre 2023, met en lumière des perceptions parfois alarmantes, mais aussi une volonté d'être mieux entendus et mieux protégés. Voici ce qu'il révèle.

SYNTHÈSE DE L'ENQUÊTE

Ce sondage dresse un tableau très préoccupé de l'état d'esprit de la communauté juive toulousaine.



colère et de sentiment de trahison (75 %).

4. Vie communautaire et sécurité

À Toulouse, les responsables communautaires sont jugés globalement à l'écoute (65 %).

Mais la représentation nationale est perçue comme insuffisante (57 %).

52 % estiment que les lieux juifs ne sont pas suffisamment protégés.

5. Avenir en France 53 % envisagent de quitter la France dans un horizon de 3 à 10 ans. Les leçons des années 2000 et de l'attentat de 2012 sont jugées non tirées (99 %).

À quelques mois des municipales, 92 % craignent la victoire d'un parti antisémite.

6. Desinformation sur Israël 62 % se sentent suffisamment préparés pour répondre à la propagande anti-israélienne. ●

Pierre Lasry

Les associations

Hebraica

2025: UN BON CRU, QUI L'EUT CRU?

Après trois semaines de festival, les Journées de la Culture juive 2025 font partie des meilleures éditions.

Nous avons pu ainsi partager trois expositions sur des thématiques essentielles : il était question d'art, de Justes et des otages du 7 octobre. A cela il faut ajouter deux spectacles théâtraux. Là encore nos deux patries d'affection étaient concernées: Israël, dans les textes d'Hanoch Levin et la mise en scène de Sharon Mohar, et la France, dans l'émouvant Violon d'Ana. Des conférences bien sûr, lors des Jeudis d'Hebraica et les Rencontres de Palaprat. Et de la musique! Musiques des



Grâce, humour décalé, la troupe du Cabaret d'Hanoch Levin, mis en scène par Sharon Mohar a enchanté le public de la salle San Subra



Le groupe de peintres et sculpteurs aux côtés de Pierre Lachkar et d'Aline Dinier, curatrice de l'exposition "Les 26"



Les Journées sont affichées dans la ville sur 44 panneaux !



Les rencontres de Palaprat

Le vernissage de l'exposition "Otages"

Balkans, musiques séphardades. Et des projections! À Montauban et à Toulouse. Notre programme roule et se déroule.

Et ce dont nous sommes particulièrement fiers ce sont les articles dans La Dépêche et dans ActuJ. Ce sont les 40 affiches disposées dans toute la ville

et qui, à notre connaissance, n'ont pas été sacagées. Ce sont les visages nouveaux au cinéma Le Cratère, à la synagogue Palaprat, à la salle San Subra, au Théâtre de Poche, à l'EDJ. Ces publics qui, sans préjugés, viennent voir un bon film, assister à un bon spectacle. Ces publics qui, pouss-



L'édition des recueils de poésie de Gil Pressnitzer a fait l'objet d'une lecture au bar Le Sylène

sés par la curiosité, viennent pour un festival de culture juive. Ces publics qui nous rassurent et nous encouragent à continuer, alors que nous sommes une toute petite équipe de bénévoles, alors que la fatigue rend les paupières lourdes à la deuxième des cinq semaines.

Merci à toutes ces personnes, juives et non juives, qui, par leur présence, nous font sentir que nous œuvrons pour l'essentiel, la connaissance de l'autre, le chemin vers l'autre, pour que l'autre ne demeure pas ce lointain phantasme. •

Maurice Lugassy

Les associations

La Fondation Rambam

LES JARDINS DE RAMBAM : UNE NOUVELLE PRÉSIDENCE ET UN ENGAGEMENT AU SERVICE DE LA COMMUNAUTÉ

La Fondation Rambam, pilier de la solidarité et du souci des aînés dans la communauté juive de Toulouse, vit en 2025 un moment de passation important : après plus de douze années d'engagement sans faille, Roger Allouch cède la présidence à Pierre Lasry.

Cette transition marque une continuité dans l'engagement, la rigueur et la bienveillance qui animent la Fondation et l'Ehpad Les Jardins de Rambam.

Dans son rapport moral, Roger Allouch a rappelé le rôle majeur de la Fondation, qui, à travers la gestion de l'Ehpad Les Jardins de Rambam, s'attache à offrir à nos aînés un lieu de vie respectueux, chaleureux et ouvert sur le monde.

Les excellentes appréciations de la municipalité de Saint-Orens et la reconnaissance par les tutelles témoignent de la qualité du travail accompli par les équipes. L'établissement, après un audit qualité, a obtenu des scores confirmant un haut niveau d'exigence en matière de



soins, d'accompagnement et d'éthique.

D'un point de vue financier et structurel, la Fondation Rambam fait face,

comme de nombreux Ehpad à la pression des contraintes budgétaires et à la faible revalorisation des prix de journées par le Conseil départemental, malgré l'inflation croissante. Grâce à une gestion prudente et à la mobilisation des ressources propres, la situation est saine, mais nécessite une vigilance constante.

2025 a également vu la relance du projet de vente des terrains de Soye, un dossier important pour l'avenir de l'institution, dont les fonds serviront à pérenniser les activités au service des résidents.

Par ailleurs, des efforts significatifs ont été menés pour la transition énergétique, avec la mise en œuvre de travaux d'économie d'énergie, notamment le futur déploiement de panneaux photovoltaïques.

Toute la communauté est appelée à soutenir la nouvelle présidence : Pierre Lasry est accompagné dans cette tâche par Bernard Layani, le trésorier, Bruno Elkaim et neuf administrateurs bénévoles, pour ouvrir cette nouvelle page de l'histoire de la Fondation créée par Jean-Pierre Bloch il y a plus de 30 ans

Alice Winiczki, secrétaire générale de la Fondation Rambam

CONTACTER RAMBAM

www.lesjardinsderambam.fr

Téléphone :
07 86 13 28 10

AIDER RAMBAM

Faire un don par chèque à l'ordre de : "Fondation Rambam, 2 rue du Tucard, 31650 Saint Orens

Les associations

B'nai B'rith Maimonide de Toulouse

APRES-MIDI THÉÂTRE À L'EDJ

Le dimanche 16 novembre 2025, l'association B'nai B'rith Maimonide de Toulouse a invité la troupe de théâtre « La Comédie d'Epidaure » dans la salle Jérusalem de l'EDJ.



Les deux comédiens ont interprété la pièce avec brio, laissant monter la tension entre chaque échange épistolaire

Près de 100 personnes sont venues assister à la représentation de la pièce « Inconnu à cette adresse ». Cette pièce, qui a été écrite en 1935 par Katerine Kressman Taylor, analyse avec finesse la montée de l'antisémitisme en Allemagne. Ce texte fut prémonitoire, il

redevient d'une brûlante actualité. Les deux acteurs, Philippe Suel et André Chanut ont tenu l'assistance en haleine tout en nous amenant à

réfléchir sur l'évolution d'une amitié fraternelle. Après la tension de la pièce, l'assistance s'est régalée auprès d'un buffet

de douceurs préparé par le traiteur Market 26. Le B'nai B'rith toulousain, qui vient de fêter ses 58 ans d'existence continue ainsi à œuvrer pour la culture et la bienfaisance dans le respect de sa devise « Bienfaisance-Amour Fraternel-Harmonie ».

Le B'nai B'rith se veut être une passerelle entre tous les juifs autour de leur identité, valeurs, culture et histoire.

Roseline MARQUES,
Présidente de la loge
Maimonide Toulouse



Un public nombreux et attentif a écouté et apprécié les échanges avec concentration

Si vous souhaitez de plus amples renseignements adressez un mail à :
bnaibrith31@gmail.com

La Licra

LES JUSTES : TROIS JOURS POUR INTERROGER L'HÉROÏSME ET LA RÉSISTANCE

En organisant tous les deux ou trois ans des **Journées des Justes**, la Licra poursuit un triple objectif : rendre hommage aux *Hassid oumot Ha'olam* (« Justes parmi les nations ») ; évoquer le contexte historique propre à la région qui nous accueille ; se demander ce que signifierait, toutes choses égales par ailleurs, être Juste aujourd'hui, dans le monde bouleversé où il nous est donné de vivre.

Pour nos cinquièmes Journées des Justes, qui se sont déroulées à Toulouse du 14 au 16 novembre 2025, nous avons bénéficié d'un partenariat



Vincent Gibert, vice président du Département

exceptionnel avec le Conseil départemental de la Haute-Garonne et du soutien du ministère de la Culture, de la Fondation pour la mémoire de la Shoah et de la Région Occitanie.

Selon un schéma désormais bien rodé depuis les troisièmes Journées des Justes au Chambon-sur-



Lignon, le vendredi avait lieu la « Journée des jeunes » (projection d'un film, *Nous étions des enfants en 39-45* et tenue de dix ateliers à l'intention d'une centaine de collégiens et de quelques jeunes présentés par la Protection



Une des tables rondes avec François Boulet, Noémie Leroy et Patrick Cabanel



Le spectacle "Chanter c'est aussi résister"



permanence des engagements ? (avec Enguerrand Serrurier, modérateur et Nicolas Garcia, Guillaume le Blanc et Karine Pariente).

Samedi soir, un spectacle bouleversant, *À rendre à M. Morgenstern en cas de demande*, de et avec Frédéric Moulin.

Au total, une édition très réussie, grâce à des intervenants de très grande qualité et à un partenariat institutionnel remarquable.

Rendez-vous en 2027 ou 2028 pour les sixièmes Journées des Justes. Trois régions sont déjà sur les rangs !

Abraham Bengio
Commission Culture de la Licra

Les associations

Les Sourires du cœur



Ilana, danseuse orientale, devant les résidents

ILS ONT ILLUMINÉ LA JOURNÉE DES JARDINS DE RAMBAM !

Un dimanche de fête pour les jeunes des sourires du cœur, heureux de montrer ce qu'ils avaient préparé, tout comme les résidents, ravis de les recevoir dans le cadre de la Journée Tsedak'day du FSJU, dimanche 23 novembre. À renouveler !! • Philippe Salama



Les jeunes des SDC avec Sonia Basset et Philippe



La découverte de l'orgue sensoriel

La Wizo



Transmuer l'art en acte de guérison : l'intégralité des fonds collectés sera consacrée au suivi psychologique des enfants traumatisés.

OFFRIR DES SOINS PSYCHOLOGIQUES AUX PETITS ISRAÉLIENS, TRAUMATISÉS PAR LA GUERRE : L'ENGAGEMENT DE LA WIZO* SIMONE VEIL

C'est dans l'écrin chaleureux de la maison d'Edith et Samy que les Wizéennes, de la section Simone Veil ont proposé une soirée caritative, artistique et goûteuse. Cet événement, soutenu par de nombreux artistes qui ont fait don de leurs œuvres, a remporté un véritable succès.

Cette soirée sous le signe de l'art, de l'empathie, de l'humain et de la générosité, fut une grande réussite. 100 % de cette collecte sera reversée dans "le suivi psychologique des enfants traumatisés par la guerre".

La Wizo Simone Veil, acteur dynamique de la vie communautaire toulousaine, demeure pleinement engagée dans les actions en faveur des enfants et des femmes en Israël. N'hésitez pas à nous rejoindre pour nos prochaines actions.

Section Wizo,Toulouse Simone Veil. •

Dominique Asseraf

* Women's International Zionist Organization



Une partie de la belle équipe de la Wizo

Les associations

Le Casit en action



Planche à pain décorée pour le Chabbat lors des ateliers



Les corbeilles de Tichri

UN ENGAGEMENT QUI SE RENFORCE : LE CASIT FACE À LA HAUSSE DE LA PRÉCARITÉ

Après la fête de Pessah qui avait demandé à tous, salariés et bénévoles beaucoup d'énergie, la préparation de l'été a permis au CASIT de continuer son action auprès des plus démunis.

Cet été, le CASIT a attribué 43 bourses afin que des enfants puissent partir en vacances dans les colonies communautaires. Au mois d'Août, le CASIT est resté ouvert, permettant aux Assistantes Sociales d'accomp-



L'épicerie sociale et solidaire

pagner les bénéficiaires qui ont pu s'approvisionner à l'Epicerie Solidaire.

Depuis le début de l'année 2024, des Ateliers, animés par des bénévoles ont été mis en place. Tous ces ateliers, ouverts aux bénéficiaires et aux bénévoles ont été très appréciés. En 2025, ils fonctionnent au rythme d'un ou deux par mois.

Leurs thèmes sont variés : Travaux manuels, Arts plastiques, Bien être, Marche, Économies d'Energie, Préparation

Le CASIT remercie chaleureusement les bénévoles et généreux donateurs qui ont contribué, tant sur le plan matériel que financier, à ce que les bénéficiaires puissent célébrer dignement les fêtes de Tichri. Il faut aussi remercier l'équipe de profession-

naires. En ces temps difficiles, la précarité touche de plus en plus de monde et nos bénéficiaires sont souvent des personnes que nous côtoyons mais qui sont discrets sur leurs difficultés.

Pour la fête de Hanouka, le CASIT va offrir des cartes cadeaux aux enfants de moins de 13 ans de nos bénéficiaires. Un Atelier sera organisé pour préparer cette fête. Nous célébrerons la fête avec nos bénéficiaires par un allumage des bougies et dégustation de gâteaux.

Pendant la collecte de la TSEDAKA, le FSJU espère recevoir des dons conséquents pour permettre au CASIT de poursuivre ses actions.

MERCI d'avance pour votre aide.

Que les lumières de Hanouka apportent paix et santé dans tous les foyers.

•
Roseline Marques et Frédéric Khelif
pour le Bureau Exécutif du CASIT
casitoulouse@yahoo.fr

Tél. 05 61 62 88 89

Commandez vos chocolats Cacher sur www.finesses-leonidas.com

Leonidas

Préparation soignée & livraison rapide

CACHER
L'Art du Chocolat au Féminin

Les associations

L'école Gan Rachi

UNE BELLE RENTRÉE AU GAN RACHI



La rentrée des classes à l'école Gan Rachi de Toulouse s'est déroulée dans une ambiance chaleureuse et dynamique. Cette année, l'établissement accueille 170 élèves, dont 70 en maternelle et 100 en élémentaire. L'équipe pédagogique, soudée et engagée, accompagne les enfants avec professionnalisme en suivant les programmes de l'Éducation nationale, tout en transmettant avec fierté le caractère propre de l'école, ancré dans les valeurs du judaïsme. Dès ce début d'année, de beaux projets éducatifs sont lancés, avec des activités riches et variées autour des fêtes de Tichri.

Pour illustrer cette belle dynamique, deux parents d'élèves ont tenu à partager leurs témoignages, exprimant leur satisfaction et leur confiance envers l'école Gan Rachi. Je vous invite à lire leurs impressions qui illustrent le caractère positif de notre établissement.

TÉMOIGNAGES

« 3 élèves marchant sur la route fermée et barricadée par les manifestations, menant au Gan, suivant leur destinée... » écrit Fabien Ezaoui, qui voit dans cette image la preuve de « l'indéniable envie d'apprendre » des enfants et de leur joie d'être « heureux comme un enfant au Gan Rachi ».



Ce sentiment résonne avec les mots de la **famille Mimouni** : « Il existe des écoles où l'on apprend à lire, écrire et compter... Et puis, il existe des écoles qui marquent les cœurs. » Dans cette école, « on ressent une énergie positive, un esprit d'unité, une ambiance fa-

miliaire ». Les élèves « se sentent aimés, écoutés et valorisés », les enseignants « accompagnent, encouragent et inspirent », et les parents évoluent dans « un climat de confiance mutuelle ».

Ainsi se dessine le portrait d'un



Nehama Chein

Le Keren kayessod le Israël

LE KKL TOULOUSE PLANTE UN ARBRE AU GAN AVEC LES ENFANTS DE CM1 ET CM2

Une cérémonie de plantation d'un arbre, un Albizia, offert par le KKL Toulouse au groupe scolaire Gan Rachi Toulouse, s'est tenue dans l'après-midi du Lundi 17 novembre 2025, dans la cour de l'école.

Etaient présents à cet événement, riche de symboles, les classes de CM1 et de CM2, leurs enseignants, la directrice de l'Ecole, les représentants et bénévoles du KKL Toulouse. Après une présentation du KKL rappelant ses principales actions et l'importance de la préservation de l'environnement



et du rôle des jeunes générations dans cette démarche, les élèves ont posé des questions puis, guidés par les bénévoles du KKL, ont participé à la plantation de l'Arbre.



Daniel Otguergoust et Meyer Allouche.

L'engagement exemplaire de ces personnalités a profondément marqué les belles actions de l'association toulousaine.

Afin de prolonger ce moment de partage un goûter a été offert aux élèves des deux classes participantes.

Cet événement s'inscrit dans la continuité des actions éducatives et environnementales liées à l'Etat d'Israël par le KKL

Cette plantation, riche de symboles, témoigne à la

fois d'un engagement environnemental durable des actions du KKL Eau, Terre, Arbre et d'un hommage sincère rendu à celles et ceux qui ont œuvré pour faire vivre les valeurs du KKL.

Claude Rueff



JEAN-CLAUDE BOUKARA

À proximité de son *Azkarah*, nous souhaitons rendre un hommage empreint d'émotion et de gratitude à Jean-Claude Raphaël Boukara, disparu le 21 novembre dernier.

Un homme d'une humilité rare, qui vivait dans l'ombre, mais dont chaque geste, chaque parole, chaque action bénévole apportait une lumière immense à sa famille, à ses proches et à l'ensemble de notre communauté.

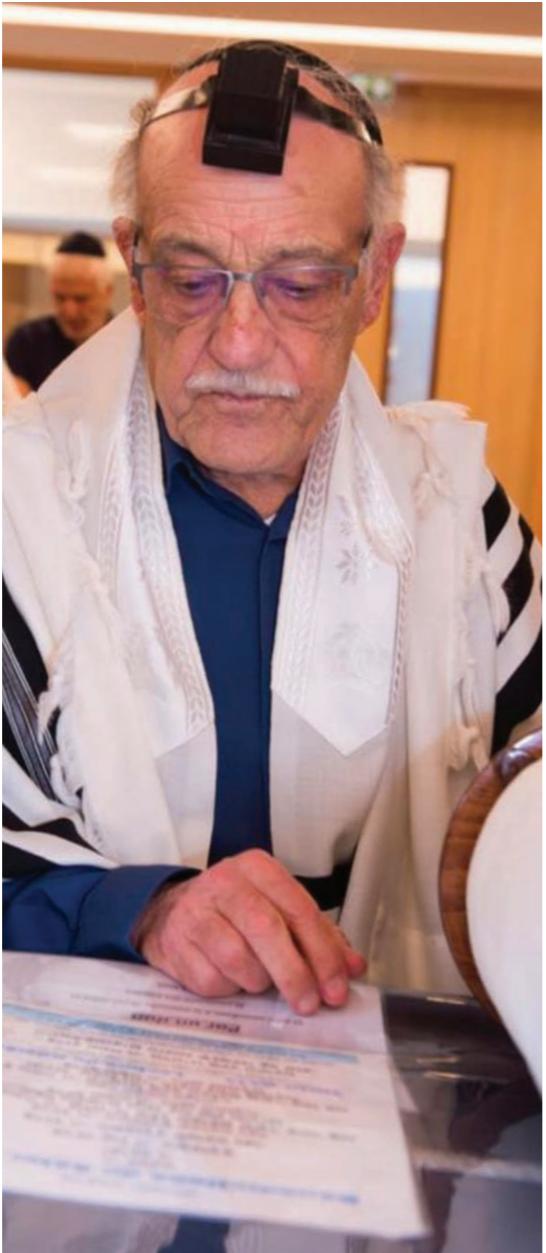
Revenu d'Israël en 1973 pour être aux côtés de son père malade et soulager sa mère, il a fait, par respect filial, le choix bouleversant de repartir de zéro.

Après une *Alyah* pleinement réussie, il a accepté avec courage et fidélité de reprendre en France tout son parcours d'études comptables et administratives.

Ce geste, à lui seul, raconte l'homme qu'il était : droit, dévoué, et profondément attaché aux siens.

Continuant à transmettre les valeurs qu'il cherissait, il a élevé ses enfants dans l'amour de la Torah, dans la fréquentation du Talmud Torah, dans la vie communautaire à travers les EEIF et les centres aérés Gan Israël.

Avec la même générosité, il a soutenu le Rav Matusof dans la gestion administrative et comptable du Gan Rachi puis de l'ACIT.



Co-fondateur et regretté président de la synagogue *Birkat Haïm*, il s'est investi sans compter, aux côtés de notre regretté Jacques Halimi et de son président actuel Patrick Boubli.

Qu'il s'agisse d'administration ou d'engagement spirituel, il était présent, toujours, avec sérieux, fidélité et cœur.

À l'aube de sa soixantième année, il s'est lancé dans l'étude de la Torah et l'apprentissage de sa lecture, afin de pouvoir assurer l'office lorsque cela était nécessaire, et afin de pouvoir former les enfants de la synagogue pour la lecture à leur Bar-Mitsva.

Encore une fois, sans jamais chercher la reconnaissance, sans jamais vouloir être mis en avant.

Car Jean-Claude Raphaël Boukara était de ces hommes dont la très grande discréction cache une grandeur encore

plus immense.

Il laisse derrière lui, sa femme qui l'a accompagné dans tout, ses trois fils et une multitude de petits enfants et arrières petits enfants, en France et en Israël, qui sauront perpétuer son héritage.

Après la disparition de cet homme qui a tant donné à sa communauté, avec une humilité si profonde, c'est aujourd'hui à nous de le mettre en lumière, de dire notre gratitude, et de perpétuer sa mémoire avec affection et respect. •

Didier Boukara

UNE ALLÉE ROBERT MARCAULT

UN TÉMOIN DE LA SHOAH INFATIGABLE ET INOUBLIABLE HONORÉ

Toulouse compte désormais une allée au nom de Robert Marcault, rescapé d'Auschwitz et inlassable passeur de mémoire. L'hommage, organisé par la Mairie de Toulouse et l'ANMONM, a rassemblé élus, associations et proches. Entre un groupe scolaire et un stade où tant d'enfants ont appris le rugby, le nom de Robert trouve une place qui lui ressemble : un chemin vivant, ouvert à la jeunesse.

Son épouse Annie a pris la parole avec émotion pour rappeler le parcours d'un homme dont l'histoire aurait pu s'éteindre trop tôt. Enfant joyeux de Nice, réfugié avec sa famille à Capendu, il est arrêté à 15 ans après une dénonciation. Déporté à Auschwitz puis à Buchenwald, il revient seul avec son frère, orphelin et meurtri, mais déterminé à reconstruire sa vie. Joaillier talentueux – premier ouvrier chez Cartier – puis

créateur et formateur, il trouve dans la fraternité des résistants et des anciens déportés du Nord une force nouvelle. C'est à leurs côtés qu'il commence à témoigner, convaincu que la jeunesse doit connaître l'Histoire pour ne pas la répéter. Arrivé à Toulouse à la fin des années 1980, Robert Marcault a marqué des générations de lycéens et de collégiens. Il les a emmenés jusqu'à Auschwitz-Birkenau, parfois aux côtés de Serge Klarsfeld, partageant avec d'autres survivants ce regard silencieux qui en disait plus que n'importe quel discours. Jusqu'au bout, il s'est inquiété de voir ressurgir les idéologies de haine qu'il avait connues enfant, et qui avaient fauché sa famille.

Annie Marcault - avant de céder le micro au maire de Toulouse Jean-Luc Moudenc - a conclu en citant les mots qu'il aimait adresser aux élèves : un appel à apprendre l'Histoire de tous, à se défier de toute instrumentalisation de la souffrance, et à choisir la voie d'un avenir commun fondé sur le respect et la démocratie.



Baptême de l'allée Robert Marcault vendredi 21 novembre 2025

MAIRIE DE TOULOUSE



Serge et Beate Klarsfeld ont eux aussi adressé un message plein de tendresse. Ils se souviennent de cette « joyeuse bande » des rescapés, de l'humour froid de Robert, de cette vitalité qui survivait à tout.

« Je suis heureux, écrit Serge, qu'il ait une allée, une

promenade et non une marche de la mort. »

Ainsi, au cœur d'Empalot, l'Allée Robert-Marcault devient un passage de paix. Un lieu où la mémoire se transmet comme on marche : pas à pas, simplement, avec l'idée que chaque trajectoire humaine peut éclairer la suivante. • PL



Invité du FSJU, Frank London,
le 12 novembre à 20h30

Culture



Frank London

Frank London : jazz et spiritualité juive

L'EDJ a accueilli l'un des monuments vivants du jazz et du klezmer : Frank London, trompettiste new-yorkais, cofondateur des Klezmatics et figure majeure des musiques juives contemporaines. Invité par le FSJU, le quartet : Frank London - trompette, Julian Gaetano - piano, Zacharie Abraham - contrebasse, Philippe Maniez - Batterie piano, ont offert au public toulousain un concert vibrant, mêlant spiritualité, humour et virtuosité. Avant de monter sur scène, Frank s'est confié sur son rapport à la tradition juive, sa vision du jazz et du klezmer, et son projet *Spirit Stronger Than Blood*.

INTERVIEW

Vous êtes un trompettiste d'envergure internationale.

Jouez-vous d'autres instruments ?

J'utilise le piano pour composer, mais ce n'est pas ce que j'appelle « jouer du piano ». Pour ça, il y a Julian

Caetano. Si je fais la fête, je peux jouer un peu de basse, mais c'est tout. La trompette me suffit largement.

On dit que votre musique s'inspire de la tradition juive, notamment de prières comme Shalom bimromav ou Evinu Shalom alechem. Êtes-vous issu d'une famille religieuse ?

En France, il y a des juifs orthodoxes et d'autres qui prient mais ne le sont pas. On les appelle des juifs libéraux, n'est-ce pas ? Eh bien moi, je suis un juif libéral très religieux. Cela signifie que, même si je ne suis pas toutes les halakhot et que je ne mange pas casher, je prie et je respecte toutes les fêtes avec ma famille.

Spirit Stronger Than Blood, cette composition est-elle nourrie par votre judéité ?

Je compose des choses très variées, mais dans ce projet je réfléchis au rapport entre le spécifique et l'universel. J'aime ce qui différencie un juif d'un catholique, d'un musulman, d'un sikh ou d'un disciple de Derrida ou de Lacan.

La spiritualité et la quête de sens sont universelles, mais chaque culture les exprime différemment. Ici, j'utilise des éléments de prière juive, comme Ose Shalom, pour évoquer des aspirations humaines universelles : la paix, la santé, l'amour, la fin de la guerre. Et puisque nous sommes au Jazz'n'Klezmer, j'en profite pour dire qu'il existe mille façons d'intégrer jazz et klezmer. Certains mettent simplement une mélodie yiddish sur un rythme jazz : c'est amusant, mais cela reste superficiel. Moi, j'essaie une intégration profonde, plus essentielle. Je joue jazz et klezmer depuis cinquante ans ; ces musiques sont en moi.



• Propos recueillis par Pierre Lasry

Le feuilleton historique de
Claude Denjean

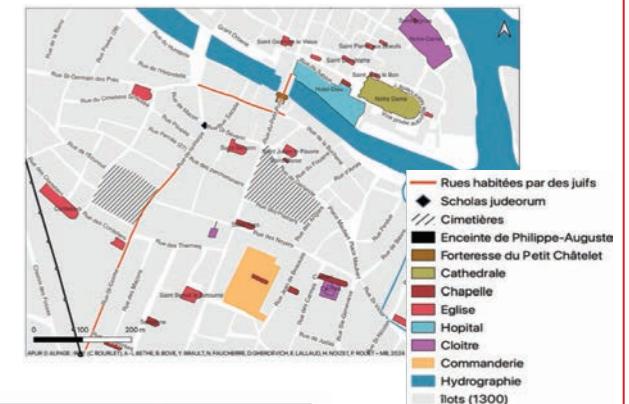
Culture



Claude Denjean

Juifs français, juifs parisiens, l'amour de la patrie

Les juifs médiévaux de Tsarfat sont surtout connus à travers la documentation qui témoigne des spoliations et des expulsions successives à partir du règne de Philippe II Auguste (1165-1223). Deux thèses récentes, celle en histoire de Nureet Dermer (2024, Université hébraïque de Jérusalem) et celle en archéologie de Manon Banoun (2025, Université de Paris 1) démontrent la présence juive persistance d'une population résiliente. Il ne faut donc pas imaginer que seuls les juifs de la guerre de 14-18 furent des patriotes français ou que la France se forma sans les juifs.



	1292		1296		1297	
	Juifs	Chrétiens	Juifs	Chrétiens	Juifs	Chrétiens
Rue du Court-Robert-de-Paris	15	13	17 (Avec la rue Neuve-Saint-Merri)	3 (Rue du Court-Robert-de-Paris) 52 (rue Neuve Saint-Merri)	17 (Avec la rue Neuve-Saint-Merri)	2 (Rue du Court-Robert-de-Paris) 117 (rue Neuve Saint-Merri)
Rue du Franc-Mourier	14	28	14	0	14	2
Rue de la Tacherie	20	15	51	2	51	11

NOMBRE DE FEUX JUIFS ET CHRÉTIENS SELON LA TAILLE DE 1292, 1296 ET 1297 SELON MANON BANOUN

UNE PRÉSENCE PERSISTANTE ET CENTRALE

Les juifs parisiens, contribuables recensés rue par rue aux côtés des chrétiens habitent soit rive gauche soit rive droite. Venus des campagnes environnantes ou revenus après les expulsions, ils se regroupent partiellement dans certains espaces. Les plus aisés habitent près des synagogues qu'ils ont fondées. Les historiens ne sont pas assurés que les mêmes familles maintiennent une continuité sur trois siècles. À la fin du XIII^e siècle, les juifs seraient 1500, soit 1% de la population globale. Lorsqu'ils doivent migrer vers les villes allemandes par exemple, les parisiens continuent à se dire « français » et restent fiers de leurs origines.

LES DIVERS QUARTIERS OÙ VÉCURENT DES JUIFS

Sur la rive gauche, des juifs ont habité rue de la Harpe, où exista aussi un cimetière, près du Petit pont ; on trouve aussi

une rue des juifs sur l'île de la Cité jusqu'en 1182. Sur la rive droite, plusieurs lieux sont documentés. Excepté à la fin du XIV^e siècle, la centralité de l'occupation juive se manifeste par une présence près des axes de communication structurants.

DES MÉTHODES NOUVELLES POUR REPÉRER LES QUARTIERS JUIFS

Si les chroniques ou les documents fiscaux, la toponymie fournissent des indications, l'archéologie offre de nouveaux outils. En effet, comme au XI^e siècle, la présence juive est de plus en plus contrainte par le pouvoir royal, on peut rechercher les parcelles rectangulaires d'un lotissement nouveau. En outre, les recherches en Germania, corroborées par observations d'autres, ont montré que les synagogues se trouvaient souvent en centre d'îlot, car entourées d'une cour et de bâtiments annexes, formant une sorte de centre cultuel

• Claude Denjean

CARNET

par Sophie Castiel

CONSULTEZ

ACIT31.COM

LE SITE WEB DE L'ACIT

Naissances

28/09/2025	GABAY Jonas
11/10/2025	MARCIANO Sima
12/10/2025	SILLAM Léna Sarah
09/11/2025	NAKACHE Roni

Et ailleurs

03/09/2025	ASSERAFF David, Shalom, Armand, Isaac, Paris	04/09/2025	ATTIAS Simon et SIBONY Anais
21/09/2025	MARTIN Ethan Samuel Haïfa	15/09/2025	ATTIAS Maxime et ROCA Milla
25/09/2025	KADOUCH Raphaëlle Paris		
14/10/2025	LASRY Shirel Anna Léa Maisons-Alfort	07/09/2025	GAON Allen et BENATTAR Johanna, Villeneuve-lès-Maguelone
21/10/2025	ALTER Simon Elie Paris	14/09/2025	CHEIN Israel et GREENBERG Hanalé, New York
30/10/2025	HALFON Talia Esther Jérusalem		

et Bat Mitsva

11/11/2025	ZERBIB Matthias
13/11/2025	AZIZA Joseph
13/11/2025	EZAOUTI Sacha
20/11/2025	OUAZANA Jarod

Mariages

04/09/2025	ATTIAS Simon et SIBONY Anais
15/09/2025	ATTIAS Maxime et ROCA Milla
Et ailleurs	
07/09/2025	GAON Allen et BENATTAR Johanna, Villeneuve-lès-Maguelone
14/09/2025	CHEIN Israel et GREENBERG Hanalé, New York

Décès

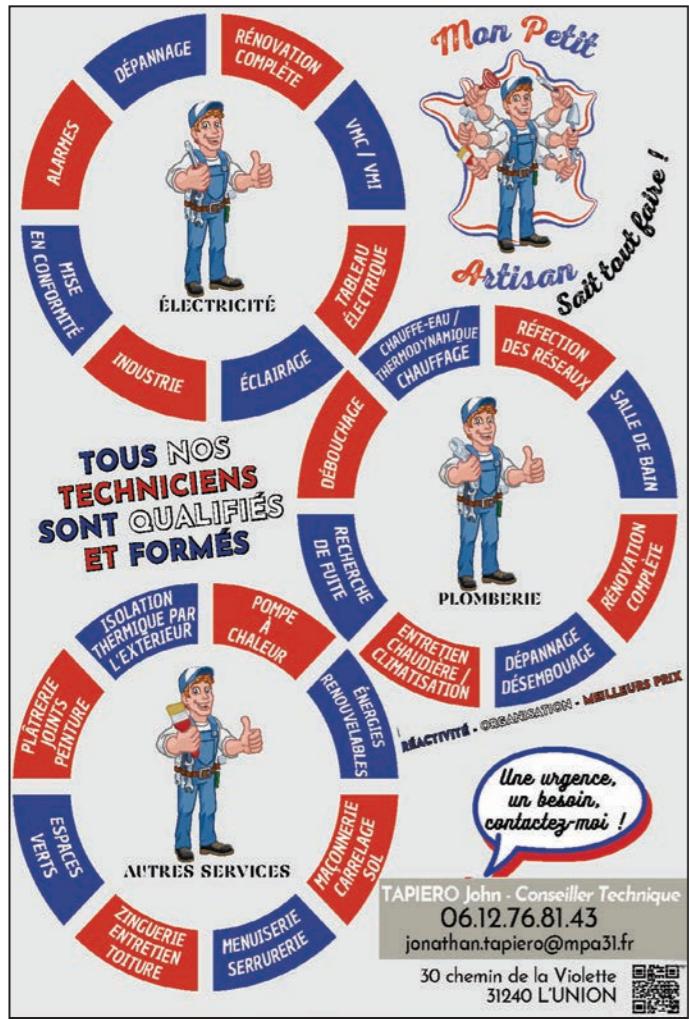
1/09/2025	TOUATI Yvonne
7/09/2025	LAYANI André
2/09/2025	GILBIN Jocelyne
3/09/2025	SEBBAG Armand Armich

COH

04/09/2025	ATTIAS Simon et SIBONY Anais
15/09/2025	ATTIAS Maxime et ROCA Milla
Et ailleurs	
07/09/2025	GAON Allen et BENATTAR Johanna, Villeneuve-lès-Maguelone
14/09/2025	CHEIN Israel et GREENBERG Hanalé, New York

Et ailleurs

30/10/2025 ILLOUZ Nina Mazal,
Natanya



POMPES FUNEBRES et MARBRERIE GARONNAISES ETS MAMY



**7j/7 - 24h/24
05 61 72 83 93**

Nos Maisons Funéraires :
4 Avenue de la Gare 31120 PORTET/Gne
4 Avenue du Cimetière 31500 TOULOUSE

MAISON DE LA LITERIE

Nos équipes d'experts en sommeil sont formés pour vous conseiller



**Offre fin d'Année !
Jusqu'au 31/12/2025**

**-20% sur la Literie
-10% sur les Accessoires***

PORRET SUR GARONNE	BLAGNAC	SAINTE ORENS	PORRET SUR GARONNE	COLOMIERS	FENOUILLET
4, av. des Palanques	15 Allée Emile Zola	1 All. des Champs Pinsons	70, route d'Espagne	Av. Ampère ZAC Perget	19 rue des Usines
05 34 60 50 10	05 32 09 99 23	05 62 19 07 64	05 62 20 08 24	05 61 78 02 74	05 61 74 39 90



L'OCCITANIE



L'Occitanie comme une destination.

Avec près de 50 000 nouveaux habitants chaque année, l'Occitanie démontre sa capacité à attirer et à accueillir. Ses habitants aiment partager et faire découvrir leurs territoires, leurs traditions... Entre travail de qualité et qualité de vie, l'Occitanie choisit les deux !

Ici, en Occitanie, nous construisons **ensemble** un futur désirable.



choose-occitanie.fr